



Hunt Institute for Botanical Documentation
5th Floor, Hunt Library
Carnegie Mellon University
4909 Frew Street
Pittsburgh, PA 15213-3890
Contact: Archives
Telephone: 412-268-2434
Email: huntinst@andrew.cmu.edu
Web site: www.huntbotanical.org

The Hunt Institute is committed to making its collections accessible for research. We are pleased to offer this digitized version of an item from our Archives.

Usage guidelines

We have provided this low-resolution, digitized version for research purposes. To inquire about publishing any images from this item, please contact the Institute.

About the Institute

The Hunt Institute for Botanical Documentation, a research division of Carnegie Mellon University, specializes in the history of botany and all aspects of plant science and serves the international scientific community through research and documentation. To this end, the Institute acquires and maintains authoritative collections of books, plant images, manuscripts, portraits and data files, and provides publications and other modes of information service. The Institute meets the reference needs of botanists, biologists, historians, conservationists, librarians, bibliographers and the public at large, especially those concerned with any aspect of the North American flora.

Hunt Institute was dedicated in 1961 as the Rachel McMasters Miller Hunt Botanical Library, an international center for bibliographical research and service in the interests of botany and horticulture, as well as a center for the study of all aspects of the history of the plant sciences. By 1971 the Library's activities had so diversified that the name was changed to Hunt Institute for Botanical Documentation. Growth in collections and research projects led to the establishment of four programmatic departments: Archives, Art, Bibliography and the Library.

Coe onze
Société

L. 46
F

Toulouse, le 10 février 1846

rep. le 14 mai

Mon cher Ami,

Voici les noms de vos trois Plantes. Vous les auriez reçus beaucoup plus tôt, si je n'avais pas été dérangé par plusieurs affaires importantes, en dehors de mes occupations habituelles.

1^o La Plante de Perols est bien l'Atriplex rosea Linn. C'est le type. Il y a des individus, sur la plage, plus farineux et plus blancs. Quand la Plante s'éloigne de la mer, les feuilles s'élargissent et verdissent.

2^o La Plante des environs de Montpellier est l'Atriplex laciniata Linn; mais non pas le type. L'échantillon tient le milieu entre la var. β incisa et la var. γ sinuata. Vous trouverez, près de la ville, des pieds à feuilles très découpées et très argentées en dessous.

3^o L'Spinard d'Espagne est l'Atriplex oblongifolia des Auteurs, mais non celui de Walpers. et Kirk. qui appartient à une autre section. Dans quelques jardins, on lui donne le nom de Microsperma; mais il y a un microsperma de Walpers et Kirk. qui constitue une variété de l'Atriplex hortensis.

J'ai regardé cette Plante comme l'Atriplex veneta de Willdenow. mais ma décision mérite d'être confirmée.

Je vous remercie, mon cher Ami, d'avoir rectifié ma pensée, au sujet de la demande du nom de ces Plantes. Si quelque chose pouvait excuser mon jugement, c'est qu'un grand nombre de faits devaient me conduire naturellement à cette interprétation. — D'ailleurs, vous m'avez écrit vous même, dans votre seconde lettre, En m'envoyant ces noms, vous obligerez infiniment M. Dunal —

Vous convenez que notre ami est extrêmement irritable. Veuillez remarquer que je ne me suis plaint, en aucune manière, de son irritation, mais

seulement de son déclin ou son abandon ; ce qui est tout autre chose. Les Amants
préfèrent la colère de leur maîtresse, à son indifférence. Je pense tout à fait comme
les Amants.

Je puis m'être trompé sur plusieurs faits ; c'est très possible, voire même très probable !
Mais j'ai 18 ans d'observations, ~~par~~ J'ai conduit avec sang froid et je suis
sur d'avoir bien vu et ~~bien~~ jugé !

Voquez d'ailleurs la conduite de notre ami, dans ce moment : Il a besoin de moi ;
m'a-t-il écrit ? Non, c'est vous ! Je me suis empressé d'agir en sa faveur (le jour
même de l'arrivée de votre lettre, j'en ai mis deux à la Poste, pour Paris). Croyez vous
qu'il ait rompu le silence ? Bath ! Il s'en est bien gardé ! Certes, je ne demandais
pas de remerciements ; ils sont inutiles à ceux qui remplissent leur devoir ; mais
j'aurais pu croire à un mot, à une ligne d'affection !!

Peut-être n'a-t-il pas le temps d'écrire ? Mon Beau frère venant de recevoir
de lui une lettre longue et assez iniquifiante, dans la quelle il raconte ses
tribulations et la terminaison de son affaire ! Comme de coutume, je n'y
suis pas nommé

Du reste, il ya longtemps, bien longtemps que j'en ai pris mon parti.
Il vaut mieux, dit un ancien Proverbe, exciter l'envie que la Pitié ! Je n'en
perdrai pas une once, c.à.d 25 grammes, ni de ma santé, ni de mon repos...
= Voici encore un mot sur son affaire :

Quand M. Gerhardt est parti brusquement pour Paris, le Recteur a fait
son rapport au Ministre. Celui-ci a écrit en marge : Demander M. Gerh. à Montp.
et le menacer du Conseil académique s'il abandonne une seconde fois son poste sans
autorisation — Destituer le Doyen. Comme les affaires marchent assez lentement
au Ministère de l'Instruction Publique, ces lettres arrivèrent de Montpellier,
avant que rien de fût exécuté ; Alors le Ministre, tiraillé de droite et de gauche,
se décida à porter l'affaire au Conseil Royal. C'est un comité de ce dernier qui a
jugé convenable de maintenir M. Danal, et le Ministre radouci, a approuvé.

Tout ça est certain. C'est M. Ofila qui l'a dit à quelqu'un qui me l'a répété hier.

M. orfila a ajouté : si M. Dunal continue à méconnaître l'autorité Rectorale,
il finira par être desistue — ~~quelques~~ ^{un} propos semblable mist pareu d'une autre
source. Ainsi, Mon cher Ami, je vous prie, sans me nommer, d'aucune manière,
d'engager M. Dunal (comme si cela venait de Vous) de se conduire avec son
supérieur, comme le demandent les lois de la hiérarchie, le service de l'administration,
et le simple sens commun. J'ai dit.

Je viens de terminer la seconde édition de ma Monographie des Humidités.
Elle forme un vol. in 8°. de 500 pages, accompagnée d'un Atlas de 14 planches gravées
et coloriées. Je suis bien content de l'exécution de ces Planches. Baillière a employé
un des premiers artistes de Paris. C'est le premier de mes Ouvrages qui me rapporte
quelque chose.

Je ne sais pas si Welob a fini d'imprimer les Chenopodiées de son Flora.
C'est un petit travail que j'ai redonné l'été dernier.

Je m'occupe, dans ce moment, des Mousses des Environs de Toulouse
et de celles de l'Aveyron. M. Schimper m'a été d'un grand secours, pour la
circumscription des Espèces difficiles.

Vous avez bien raison de dire, que la Botanique française bâtarde a été.
Je pourrais ajouter quelques traits à votre tableau. On protège ceux qui intriguent
et on décourage ceux qui travaillent. Les Deux Bois, dont vous parlez, ne
valent pas plus l'un que l'autre. Le second a été mon élève, je vous le donne comme
un jeune homme capable de tout, pour arriver à quelque chose. Comment se fait-il
que les Princes de l'aimable Science, soient eux mêmes si peu aimables? —
Ou reste, en toutes choses, il y a un côté plaisant, et c'est celui là qu'il faut regarder!
Ainsi, par exemple, la discussion de Mirbel et de Gaudichaud, qui ennuit tout
le monde, me fournit dans plusieurs points, des phrases singulièrement divertissantes.
Mirbel, véritable robinet d'antique, sabêche aujourd'hui comme une vieille
femme qui commence à radoter. Gaudichaud parle français comme vache espagnole
et s'entend, avec la hallebarde de Don Quijotte, les Phytos, les menthalles tigellaires,
le kism celluloïde ou cellulifère, et l'individualité multiple bombinans in vacuo!
fiar lux!....

une commission composée de Professeurs de la fac. des sci. de Paris et des fac. de
Province, pour rédiger un Projet de loi ~~et son~~ règlement sur l'enseignement des
Sciences. Il y a certainement beaucoup à faire! Par exemple, l'idée toute récente
d'obliger les jeunes gens, qui veulent prendre la Licence Es. Sc. naturelles, d'être
Bacheliers Es. Sc. mathématiques, est une ~~idée~~ ^{détermination} qui n'a pas le sens commun. —

L'idée d'augmenter le personnel des Professeurs de Mathématique, au moment
où la science des Sciences commence à baisser et où tous les travaux sont
dirigés vers les Sciences Physiologiques, est une autre conception tout aussi bizarre.

Je ne savais pas que M^e. Besson était avec Vous. Je vous embrasse cordialement.
Je vous prie de me rappeler à son souvenir. Mon père
et ma mère lui font leurs compléments.

A. Moquin-Tandon



Monsieur Augt de St. Hélène,
Membre de l'Institut,
au Collège, maison Courant.
à Montpellier (Hérault)

